



# La Pomme

## Bulletin périodique de la Fondation Archives Vivantes

CHE 110.099.420 - ISSN 2296-4673

### Nouvelles de la Fondation

La Fondation a repris progressivement ses activités au centre du village. Les locaux sont donc à nouveau ouverts dès début juin. Nous cherchons des volontaires pour le classement des documents rassemblés pendant le confinement. Nous vous rappelons que les locaux sont ouverts le lundi, le mercredi et le vendredi de 09h00 à midi et sur rendez-vous.

Le Projet Romandie ADNy poursuit également son étude sur les familles de Suisse romande et les résultats sont encourageants. Nous cherchons encore des volontaires parmi les porteurs des patronymes Bettex, Dubois, Houriet, Junod, Juvet, L'Eplattenier (NE) et Rochat (VD) afin de pouvoir "triangler" sur un ancêtre commun. Vous trouverez un rappel de l'information sur : <https://www.familytreedna.com/groups/swiss-romandy-dna/about>.

Quant aux visites prévues depuis longtemps, nous vous en donnons un avant-goût en vous invitant à vous rendre sur le site de la grotte de Cotencher : <http://maisonnature.ch>.

Nous vous rappelons également notre article dans « La Pomme » n° 34 (automne 2019).

Enfin, sachez que les frais fixes : loyer, électricité, assurances, etc. n'ont pas été suspendus par la Covid-19 et que, si vous n'avez pas encore payé votre cotisation, votre contribution est plus indispensable que jamais. N'hésitez pas à demander un bulletin de versement si nécessaire : [archivesvivantes@net2000.ch](mailto:archivesvivantes@net2000.ch) !

Nous nous réjouissons de vous revoir et vous souhaitons un déconfinement en douceur tout en gardant en mémoire et en appliquant les bonnes habitudes de protection acquises au cours de ces derniers mois.

### Autres épidémies en Suisse au cours des derniers siècles

Notre pays a été confronté à de nombreuses épidémies au cours de son histoire. Pour mémoire, nous vous rappelons les principales : la peste, le choléra, le typhus et la grippe.

Aucun cas de peste n'est survenu en Suisse ces trente dernières années. Elle frappa pourtant durement notre pays entre le milieu du XIV<sup>e</sup> et la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. La peste noire atteignit notre pays à la fin de 1347 et toucha principalement la Suisse romande. L'ensemble du territoire fut frappé par des épidémies de peste bubonique en 1519, 1541, 1611 et 1630.

Le vrai choléra, d'origine asiatique, ne parvint en Europe qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Les principales épidémies eurent lieu en 1830-1838, 1847-1855 et 1864-1867. La première vague épargna la Suisse, à l'exception de quelques cas isolés au Tessin, en 1836. La deuxième atteignit surtout la Suisse alémanique mais toucha aussi le Valais et Genève.

Le typhus, dont il existe deux formes, toucha également notre pays de façon plus aléatoire, mais il y eut certainement plusieurs épidémies au début de l'époque moderne.

Le nombre de victimes de ces trois maladies ne s'éleva toutefois qu'à quelques centaines de morts chacune, alors que la grippe "vraie" ou influenza touche à chacun de ses passages de 100'000 à 300'000 personnes et provoque de 400 à 1'000 décès. On se souvient de la grippe espagnole de 1918, mais on a déjà oublié la grippe de Hongkong qui a succédé à mai 68 et qui a fait un million de morts en Europe dans l'indifférence générale... Quelle trace laissera la Covid-19 dans l'histoire ?

Eric Nusslé

## Mai 68 en Suisse

**La Suisse n'a pas connu de scènes aussi spectaculaires que Berkeley, Milan, Paris, Berlin, Tokyo, Mexico ou Prague, mais elle a aussi été touchée par la vague libertaire.**

Le mouvement de la génération du «baby boom» contre les rigidités des années 50, sur fond de haute conjoncture et d'un contexte international tendu, a abouti à une révolution socio-culturelle.



Pacifisme, refus de l'autorité, de l'atome ou de la consommation, révolution sexuelle ou culturelle, vie communautaire ou retour à la nature, le slogan «il est interdit d'interdire» n'a pas épargné la Suisse.

«L'histoire, qui va de 65 à 75, est très complexe car il y a une immense différence de perception entre les images fortes de l'époque et les événements eux-mêmes», relève Hans-Ulrich Jost, historien.

Tout est parti de l'Université, «une institution moyenâgeuse qui n'a changé qu'avec l'arrivée de l'éducation de masse», selon Pierre Ducrey, ancien recteur de l'Université de Lausanne.



### Syndicalisme étudiant...

Le syndicalisme étudiant s'est bâti sur les revendications pour la démocratisation des études et la participation aux programmes d'enseignement. Locarno, Zurich, Genève, Bâle ou Berne ont connu les assemblées verbeuses, les occupations et... les affrontements gauche-droite.

Puis les slogans se sont étendus à la cherté des loyers, des transports, de la culture. Mais sans violences, à part une manifestation monstre pour un centre autonome qui fit une soixantaine de blessés fin juin 68 à Zurich. Peter Niggli, collégien à l'époque et actuel directeur d'Alliance Sud, s'est lancé dans le militantisme «par solidarité avec les autres, car très choqué par les brutalités policières».

Economiste libéral, Beat Kappeler a participé à l'occupation du rectorat de l'Université de Genève en février 69. «Avec le mouvement hippie, c'était le règne de la fantaisie et nous avons saisi l'occasion de contrer la morale victorienne de nos pères pour chercher des modes de vie plus libres.»

### ...et groupuscules de gauche

Il a poursuivi ses études à Berlin-Ouest: «là, c'était le marxisme pur et dur». Pris entre «ceux qui voulaient changer la vie et ceux qui voulaient conquérir le pouvoir», l'Argovien a opté pour le Parti socialiste, avant de prendre ses distances.

Ariel Herbez confie à swissinfo: «comme beaucoup de Suisses, je me suis réveillé un peu plus tard que les Français». «Mais plutôt en réaction contre les groupuscules doctrinaires et sectaires qui monopolisaient le débat», ajoute ce rédacteur au «Temps» qui, en 1971 à Genève, a été co-fondateur du journal «Tout va bien».

Anarchistes, spontanéistes, maoïstes, trotskyistes, ces groupuscules étaient nés des scissions qui ont saigné le Parti communiste, après l'écrasement du «Printemps de Prague» par les troupes soviétiques en août 68.

### Le carcan des années 50

Qu'ils aient tourné leur veste ou gardé le cœur à gauche, les soixante-huitards arrivent à la retraite. La droite dure de Christoph Blocher appelle à «tourner la page du relativisme intellectuel et moral de 68».

Mais le mouvement est parti d'une révolte contre le conservatisme, rappelle l'historien lausannois Jean Batou. «Un vent glacé venu des années 50 soufflait sur la société, tiraillée entre la guerre froide et une vision patriarcale de la vie. De plus, les dirigeants suisses, qui n'avaient pas changé avec la deuxième Guerre mondiale, cultivaient un 'complexe de la citadelle'.»

Il y a aussi le contexte économique. «On vivait dans l'euphorie d'une croissance inégalée, mais aussi le tournant de l'urbanisation et de la société de consommation à l'américaine», explique Hans-Ulrich Jost.

La modernité post-industrielle, avec le développement des services, des centrales nucléaires comme positive, mais, en même temps, malgré l'impression de stabilité, elle provoque un malaise entre l'autorité et certains groupes.

### Le pour et le contre

Outre le rejet du capitalisme, il régnait aussi la peur de «la bombe» (atomique), le refus de la guerre du Vietnam et des dictatures, ainsi que la solidarité face aux nouveaux Etats indépendants.

«Ces idées ont débouché sur le mouvement altermondialiste, poursuit Jean Batou. Mais le grand changement en Suisse a été la prise en charge par les individus et les collectivités de leur destin, à s'occuper des affaires publiques,

alors chasse gardée d'une élite masculine, militariste et âgée.»



Quelques slogans parmi les plus célèbres

Pour Peter Niggli, «68 a changé les relations sociales, émancipé les individus et les femmes, affaibli les comportements autoritaires de l'Etat et démocratisé la vie. Par contre le mouvement anticapitaliste a totalement échoué».

Beat Kappeler est d'un avis différent. «Notre génération, de gauche comme de droite, a tenu les leviers du pouvoir et influencé la législation.

Mais les revendications de l'«ayant droit» se sont étendues à tous les domaines de la vie, au point que tout devrait être permis. Ces idées vieillissent mal et déresponsabilisent les gens.»

Ce qui est sûr, c'est qu'il y a un «avant» et un «après», aussi sûr que la TV noir-blanc a passé à la couleur.

Swissifo – Isabelle Eichenberger



## Jacob Bettex, un marchand vaudois à la naissance du Canada britannique<sup>1</sup> (1<sup>ère</sup> partie)

La présence de Jacob Bettex (1733-1807)<sup>2</sup> en Amérique du Nord est attestée dès 1760, année de la capitulation de la Nouvelle France<sup>3</sup>. Le Vaudois opte de s'établir dans cette nouvelle colonie britannique et d'y faire sa vie. Baptisé protestant le 9 août 1733 à Combremont-le-Petit<sup>4</sup>, Jacob Bettex figure aujourd'hui dans l'ascendance de 140'000 Québécois, sur les plus de huit millions d'individus qui composent aujourd'hui cette population<sup>5</sup>. Cette progéniture fait du Vaudois une des souches les plus prolifiques nées de la période britannique du Canada.

Une thèse ancienne défend que Jacob Bettex était au service de l'armée britannique<sup>6</sup>. Il est en effet possible que le Vaudois ait combattu au sein du régiment dénommé le *Royal American*, comme de nombreux autres compatriotes. Imaginé et développé par le Romand Jacques Prévost, ce corps de l'armée anglaise réunit des *foreign protestants* pour la guerre en Amérique et de nombreux soldats suisses y servent la couronne britannique. Jacob Bettex aurait également pu travailler au ravitaillement de ce régiment.

Le *Royal American* joue un rôle important dans la prise du Canada et le régime militaire qui s'ensuit. Cette quinzième colonie britannique en Amérique du Nord convient bien aux membres de ce régiment qui parlent français : Frédéric Haldimand, fils d'Yverdon, officier francophone et francophile du *Royal American*, ne deviendra-t-il pas gouverneur du Canada, rebaptisé *Province of Quebec* par les Anglais ? L'ancienne Nouvelle France lui doit en partie sa survie linguistique et le Vaudois Bettex voit sans doute l'occasion de brasser des affaires dans ce nouveau marché ouvert au commerce ami de l'Angleterre.

Quoi qu'il en soit de son parcours précis depuis Combremont-le-Petit, Jacob Bettex est âgé de trente ans, négociant et marié lorsqu'il fait baptiser son premier enfant près de Québec en 1763. Il se mariera une seconde fois et aura 21 autres enfants, dont 12 se marieront<sup>7</sup>. Le négociant et aubergiste engendre une importante descendance qui contraste avec la

moyenne des commerçants associés au nouveau gouvernement britannique. Il est notoire en effet qu'une forte fécondité n'est pas caractéristique des classes plus aisées proches du pouvoir. Les familles nombreuses y sont atypiques, à l'opposé du peuple terrien que sont alors les Canadiens, toujours en besoin de main-d'œuvre pour cultiver le sol. La classe supérieure, dominante n'est, du reste, pas engagée dans une « revanche des berceaux »<sup>8</sup>.

La reconstitution généalogique des plus anciennes unions protestantes au Québec présente souvent un problème, faute d'archives cléricales systématiques ou même de leur simple conservation. Les deux épouses successives de Jacob Bettex ont par chance été des Canadiennes de religion catholique et notre connaissance de leur descendance ne dépend que de ce fait. Le compromis habituel pour ces mariages mixtes était de se marier dans la foi de l'époux protestant mais de faire baptiser les enfants dans la religion maternelle. Il a alors suffi de juxtaposer les deux mariages protestants de Jacob Bettex aux baptêmes catholiques de ses enfants : les premiers doivent être déduits des seconds en raison de la perte de la documentation liée aux deux mariages.

- 
- 1) Ce texte reprend certains éléments de : Pierre Gendreau-Héty, « Pierre Miville, Jacob Bettex et lignées ADNy : sur la piste génétique de souches romandes du Québec », dans *Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles* 2016, LOÏC Rochat et Jasmina Cornut (éd.), Lausanne : Alphil 2016, p. 11-28).
  - 2) Registre de la population du Québec ancien (ci-après RPQA) individu #204321. Le pionnier signe « BETTEZ » dans les registres. Cette graphie est celle qui s'est imposée au Québec.
  - 3) *Fichier Origine*, Fiche #240364, en ligne.
  - 4) *Fichier Origine*, op. cit.
  - 5) Denis Beauregard, *FrancoGène*, en ligne.
  - 6) « Il était colonel dans l'armée anglaise [...] » dans Norbert-Marie Bettex, *Les Bettex-Bettez. Suisse-Canada. 1762-1962*. Trois-Rivières : [s.n.], 1969, p. 7. Voir aussi Samy Khalid-Sengstag, *Les Suisses, Révélateurs de l'imaginaire national canadien. Construction identitaire et représentations de la citoyenneté à travers l'expérience des migrants suisses au Canada (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Université d'Ottawa : thèse de doctorat, p. 82, n. 59 et tableau 3. Mais Khalid se contredit ailleurs : « contrairement à Cugy, Bettez et les frères Dumoulin ne sont pas d'anciens soldats réformés ». (p. 108).
  - 7) RPQA, Union #45709.
  - 8) Expression consacrée pour évoquer la réponse nataliste des Canadiens français à la cession de 1763 et à l'immigration britannique subséquente.



Jacob Bettex s'est d'abord marié en 1762 avec Catherine Lambert à Baie-Saint-Paul dans la province du Québec, puis en 1768 avec Marie Geneviève Laparre, toujours à Baie-Saint-Paul.

L'auteur de cet article descend de ce second mariage, une ascendance vaudoise qui n'est pas sans motiver son intérêt pour le natif de Combremont-le-Petit.

1. GENDREAU-HETU Pierre.
2. HETU Michel + GENDREAU Jocelyne oo 26.05.1962, Québec (Sainte-Foy QC)
3. HETU Jean + LARENDEAU Fernande oo 04.08.1933, Montréal QC
4. HETU Wilfrid + LORD Stéphanie oo 28.10.1901, Trois-Rivières QC
5. HETU Edouard + GRENIER Marie Malvina, oo 09.10.1866, Maskinongé QC
6. HETU Jean-Baptiste + TALON dit L'ESPERANCE Adélaïde, oo 09.11.1830, L'Assomption QC
7. TALON dit L'ESPERANCE Jean + BETTEZ Sarah, oo 25.07.1796, Saint-Joachim QC
8. BETTEZ (BETTEX dit PERROUD) Jacob + LAPARRE Geneviève, oo 1768, Baie-Saint-Paul QC
9. BETTEX dit PERROUD Jacob Antoine + TAPIS Marie Esther, oo 31.10.1732, Combremont-le-Petit VD, Suisse.

La généalogie génétique prédit que tout descendant de Jacob Bettex en porte en principe des segments d'ADN, du moins jusqu'à environ sept générations en raison de la recombinaison génétique. Une exception à cette règle se trouve dans l'ADN uniparental du chromosome Y lequel justifie, par sa portée illimitée, la recherche d'une signature ADN transmise depuis Jacob Bettex : seuls les porteurs contemporains et masculins du nom de famille, transmis par la voie des pères, sont

toutefois susceptibles d'en avoir hérité. Le chromosome Y passe de père en fils à la façon du nom de famille héréditaire.

La signature ADN du chromosome Y de Jacob Bettex est en principe accessible par la nombreuse progéniture patrilinéaire (agnatique) qui a découlé de cet ancêtre. Des recherches menées depuis plusieurs années ont permis de s'en approcher à une génération près.

1. BETTEZ Privé (FTDNA #N188292)
2. BETTEZ Privé
3. BETTEZ Henri G. + SAMSON Florencee, oo 10.06.1925, Trois-Rivières QC
4. BETTEZ Ovila + GIRARDEAU Jeanne, oo 24.11.1897, Trois-Rivières QC
5. **BETTEZ Louis Onésyme** + CLOUTIER Caroline, oo 20,10.1862, Trois-Rivières QC
6. **BETTEZ Daniel** + LESIEUR dit DESAULNIERS Louise, oo 21.06.1818, Trois-Rivières QC
7. BETTEZ (BETTEX dit PERROUD) Jacob + LAPARRE Geneviève, oo 1768, Baie-St-Paul QC
8. BETTEX dit PERROUD Jacob Antoine + TAPIS Marie Esther, oo 31.10.1732, Combremont-le-Petit VD, Suisse.

1. BETTEZ Privé (FTDNA #676598)
2. BETTEZ Privé
3. BETTEZ Arthur + GAGNON Evelina, oo ca 1698, Rhode Island, USA
4. **BETTEZ Edouard** + DREW Marie Appoline, oo 05.08.1862, Trois-Rivières QC
5. **BETTEZ Daniel** + LESIEUR dit DESAULNIERS Louise, oo 21.06.1818, Trois-Rivières QC
6. BETTEZ (BETTEX dit PERROUD) Jacob + LAPARRE Geneviève, oo 1768, Baie-St-Paul QC
7. BETTEX dit PERROUD Jacob Antoine + TAPIS Marie Esther, oo 31.10.1732, Combremont-le-Petit VD, Suisse.

Ces deux lignées, transitant respectivement par Louis Onésyme et Edouard (en gras ci-dessus), se rejoignent au fils Daniel, né à Baie-Saint-Paul le 17 juin 1791<sup>9</sup>. Leur concordance peut être constatée en ligne, à la page web du Projet Romandie ADNy : sous le nom BETTEX on peut voir en concordance tous leurs marqueurs ADNy. Cette signature prouvée comme dérivée du Québécois Daniel BETTEZ

(également en gras) appartient à l'happologie I, second en importance dans la population d'Europe occidentale. Si cette lignée québécoise correspond à celle de la souche vaudoise, la branche de cette famille BETTEX se ramifierait alors à partir du nœud (SNP) S2606<sup>10</sup> de l'arbre phylogénétique humain du chromosome Y.

*Cf notes en page 6...*

Le lien génétique entre les générations les plus anciennes, au-delà de Daniel, reste affaire de probabilités jusqu'à leur validation expérimentale. Afin d'atteindre la signature ADN ancestrale de Jacob BETTEX, il faudrait tester un descendant nord-américain de ce pionnier dont la lignée **ne passe pas** par Daniel BETTEZ, que ce soit du premier ou du second mariage de Jacob, ou tester un BETTEX suisse qui permettrait de court-circuiter le pionnier vaudois en rejoignant un ancêtre patrilinéaire plus en amont.

On doit, en conclusion de cette première partie, souhaiter ardemment la collaboration d'un dénommé **BETTEX** romand dont la famille serait originaire de Combremont-le-Petit. Dans le cas d'un résultat identique à celui dérivé de Daniel BETTEX, la preuve serait établie qu'il s'agit bien là de la signature ADN caractéristique de la souche familiale **BETTEX** émanant de la commune de Valbroye<sup>11</sup>.

Toute personne motivée par cette recherche devrait se manifester auprès de La Fondation Archives Vivantes. Si un lecteur de notre bulletin "La Pomme" devait compter parmi ses relations un porteur de ce patronyme prêt à collaborer, l'équipe de la FAV serait reconnaissante d'en être informée afin de poursuivre cette étude.

Pierre Gendreau-Héty  
Administrateur Projet Romandie ADNy

Fin des notes de bas de page :

- 9) RPQA, Baptême #462908.
- 10) Projet Romandie ADNy : <https://www.familytreedna.com/public/SwissRomandyDNA?iframe=yresults>
- 11) Valbroye : nouvelle commune vaudoise résultant de la fusion, le 1<sup>er</sup> juillet 2011, des anciennes communes de Cerniaz, Combremont-le-Grand, Combremont-le-Petit, Granges-près-Marnand, Sassel, Seigneux et Villars-Bramard.



Carte de la Nouvelle France au XVIII<sup>e</sup> siècle

Le régime militaire britannique désigne l'occupation de la Nouvelle-France par l'armée britannique à partir de 1759-1763 dans le cadre de la Conquête du territoire.

Ainsi, entre 1760 (capitulation de Montréal) et 1763 (création de la province de Québec), un régime militaire temporaire administre le territoire du Canada (*NdR, Wikipédia*).